

Rôle de l'Esprit Saint dans le Baptême du Christ

[...]. Et Jean vit, - afin qu'il puisse dire par la suite à ceux qui le questionnaient : « moi, j'ai vu et attesté que Celui-ci est le Christ, le Fils de Dieu » (Jn 1,32-34), - Jean vit donc, l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur le Christ. Et la forme de la colombe témoigne de la pureté de Celui vers qui elle est descendue. Cet oiseau en effet ne vole pas vers les lieux impurs et malodorants.

De plus, l'Esprit rend témoignage avec la voix du Père venant d'En-Haut, comme il est écrit: «et voici», - c'est à dire en même temps que la forme de la colombe, - « une voix venant du Ciel disant : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma bienveillance" (Matt, III, 17 », Celui que désigne aujourd'hui mon Esprit qui descend sur Lui comme sur mon Fils coéternel. Car le Père désigne comme un doigt l'Esprit éternel, coéternel, consubstantiel et supra-céleste, faisant retentir d'En-Haut Sa voix, tout en désignant Son union avec Celui qui était baptisé alors par Jean dans le Jourdain; ainsi montra-t-il clairement à tous qu'Il était Son Fils bien-aimé.

Or l'Esprit ne Se manifeste pas seulement comme le doigt du Père qui désignait, mais descendit jusqu'à Celui qui était désigné par le doigt paternel comme pour le toucher; plus encore, il demeura sur Lui. Car « Jean porta témoignage, est-il écrit; j'ai contemplé l'Esprit descendant des Cieux comme une colombe, et Il demeura sur Lui » (Jn 1,32); non seulement sur Lui, mais aussi en Lui - Jean était encore le témoin, quand il dit : « de Sa plénitude nous avons tous reçu » (Jn 1,16); cependant, même avant Sa descente visible, l'Esprit était invisiblement présent en Jésus; tel est le témoignage des anges incorporels et célestes, l'un disant à celle qui allait concevoir dans la virginité: «l'Esprit viendra sur toi » (Lc 1,35), l'autre s'adressant à Joseph, au sujet de celle-ci, en ces termes : « l'enfant qui est en elle vient de l'Esprit Saint » (Matt 1,20).

Pour ces raisons, ce n'est pas seulement une union, mais une intime communion, à la fois surnaturelle, continue, totale, et sans confusion: et Il S'est révélé un seul Dieu dans la Divinité trihypostatique et toute-puissante, lorsqu'Il Lui a plu de Se manifester par Lui-même, Père supra-céleste, Fils consubstantiel, Esprit Saint procédant du Père et reposant dans le Fils, dans une union sans confusion, et une distinction sans division. Car il y a deux témoins, et un seul est objet du témoignage; ils témoignent de leur Divinité, de leur connaturalité, et de leur distinction mutuelle: de la divinité par la sublime Seigneurie, sous l'action de laquelle les Cieux se sont tout d'un coup fendus; de la connaturalité par la conjonction étroite et continue, par l'accord des volontés; de la distinction, enfin, par l'emprunt des noms hypostatiques, tout relatifs qu'ils soient.

Le vêtement que le Christ a reçu de nous est élevé jusqu'à une dignité telle, qu'on le contemple comme inséparable du Fils de Dieu, car même après l'incarnation les hypostases adorées et illuminatrices sont trois, en lesquelles nous croyons et sommes baptisés, nous étant dévêtus du vieil homme et ayant revêtu le Christ, nouvel Adam hypostasié dans notre nature qui était débitrice, et qui fût renouvelée en Lui; Il l'a assumée d'un sang virginal, selon Sa bienveillance, l'a justifié par Lui-même, et a délivré de la malédiction et de la condamnation ancestrales tous ceux qui par la suite sont nés de Lui selon l'Esprit.

Qu'est-ce à dire ? Puisque ce n'est pas une hypostase, mais notre nature, que le Fils unique de Dieu a assumée de nous et renouvelée, en S'unissant à elle dans Sa propre hypostase, ne communique-t-il pas Sa grâce à chacune de nos hypostases, et chacun d'entre-nous ne reçoit-il pas de Lui qui « veut que tous les hommes soient parfaitement sauvés » (1 Tim II,4) et que pour tous les hommes « a incliné les Cieux et en est descendu » (Ps XVII,5), que par Ses œuvres, Ses Paroles et Sa Passion nous a montré toute la voie du salut, est-il remonté aux Cieux en attirant de là les fidèles ?

Eh bien, Il renouvela la nature qu'Il avait assumée de nous pour nous, Il l'a montrée sanctifiée, justifiée et obéissante au Père, par tout ce qu'Il a fait et souffert de Lui-même, S'étant uni à elle selon l'hypostase. On ce n'est pas seulement notre nature à chacun de nous, croyants, mais aussi nos hypostases, qu'il a renouvelées; et par grâce Il nous a donné la rémission de nos péchés par le divin baptême, par la garde de Ses commandements, par le repentir qu'Il a donné par grâce à ceux qui tombent, et par la communion à Son Corps et à Son Sang

Or le Père céleste, disant de Celui qui était baptisé dans la chair : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma bienveillance », a montré que tout ce qu'auparavant ont proclamé les Prophètes, les législations, les adoptions, tout cela était imparfait, et n'avait pas été accompli selon la volonté primordiale de Dieu, mais regardait vers ce jour, et fut parfait par ce qui s'est réalisé aujourd'hui....

Bien plus, la fondation même du monde, depuis le commencement, regardait vers Lui, qui est baptisé ici-bas comme Fils de l'Homme, et qui est désigné par le témoignage d'en Haut comme l'unique Fils bien-aimé de Dieu, par qui et pour qui toute chose existe, comme dit l'Apôtre. Par conséquent, la création de l'homme au commencement, se produit pour Lui, car l'homme fut façonné à l'image de Dieu, afin qu'un jour il puisse contenir l'Archétype. Le commandement donné par Dieu au Paradis, fut pour Lui: car le législateur ne l'aurait pas institué s'il avait dû rester à jamais imparfait.

Les paroles et les œuvres de Dieu qui suivirent ce commandement, dans leur quasi totalité, furent pour Lui; on pourrait dire aussi que toutes les réalités supra-célestes, c'est à dire les natures et les ordres angéliques et les institutions qui ont cours là-haut, tendaient vers ce but : l'économie divino-humaine qu'ils ont servie du début jusqu'à la fin.

Oui, la bienveillance est la volonté primordiale, bonne, et parfaite de Dieu: et le Christ est le seul en qui le Père mette Sa bienveillance, Se repose, et Se plaise parfaitement. Lui Son « merveilleux conseiller, l'ange de Son grand conseil » (Isaïe. IX, 5), qui écoute Son propre Père et parle, qui prodigue à ceux qui Lui obéissent la vie éternelle. Pussions-nous l'obtenir en Christ, le Roi des siècles, à qui reviennent toute gloire, honneur et adoration, ainsi qu'à Son Père sans commencement, et Son Esprit très-saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Saint Grégoire Palamas

(extrait de son homélie: LX Oikonomos pp, 246-259) - publiée dans le livre suivant : Homélie - Grégoire Palamas - édition YMCA-PRESS/OEIL - 1987)